

«Oh, tu as encore fait pipi dans ta culotte!» ou «c'est la 3ème fois que je te change et tu n'as toujours pas compris qu'il fallait faire caca dans le pot» sont tant d'exclamations que nous entendons lorsqu'un enfant «entre» dans le processus de la propreté.

Nous pressons parfois l'enfant, car il y a un délai d'entrée à l'école maternelle, parce qu'on doit libérer des places ou encore parce que les parents l'ont demandé. Alors, nous organisons de manière systématique une éducation à la propreté, en oubliant souvent le premier intéressé: l'enfant.

L'acquisition du contrôle sphinctérien n'est pas simplement l'apprentissage d'une nouvelle habitude, mais un processus dans le développement socioaffectif du jeune enfant. Ce processus nécessite un certain niveau de développement neuromusculaire, psychomoteur et cognitif, mais aussi de la maturité de son moi. Cela signifie qu'il faut tout d'abord que le corps de l'enfant soit prêt pour que, physiologiquement, il puisse se retenir ou expulser ses selles. C'est en général au cours de la 2ème année que l'enfant manifeste un désir de comprendre ce qui est produit.

Des indices moteurs annoncent que l'enfant est prêt: il monte et descend les escaliers, il s'accroupit, son lange reste sec pendant une longue période. Il s'agit au départ, d'une période durant laquelle il va «jouer» à retenir et à lâcher. Au niveau affectif, la base de cette décision est qu'il veut faire comme les adultes, qu'il veut leur ressembler. Comment? En s'appropriant, intériorisant progressivement les comportements sociaux transmis par la(es) personne(s) avec laquelle(s) il a une relation stable, continue, intime et chaleureuse. L'enfant a besoin d'un fort désir d'autonomie, d'estime de soi et, pour cela, de la compréhension et de l'accompagnement empathique de la part de l'adulte.

Dès lors, il semble essentiel que dans la relation de confiance qui lie l'enfant au professionnel, ce dernier soit attentif aux messages que l'enfant envoie. L'idée prônée est de suivre l'enfant plutôt que de le précéder. Avec des allers-retours, souvent selon le contexte, l'enfant montre qu'il est capable de se retenir – de contrôler ses sphincters- «et de faire au pot» -conduite sociale appropriée. Ce n'est pas parce qu'on met en place des pratiques systématiques que l'enfant va mieux apprendre (ex: aller aux mêmes heures sur le petit pot). Cela n'a pas de sens pour l'enfant. Il doit comprendre ce qui se passe à l'intérieur de lui pour ensuite pouvoir le contrôler. Le professionnel sera attentif aux manifestations et signes spontanés de l'enfant, avant même de penser à tout délai d'acquisition.

De fait, l'enfant s'exprime à sa manière: il annonce quand il fait pipi, il ne souille plus son lange pendant une période plus ou moins longue, il fait preuve de curiosité (l'enfant qui observe un autre pendant qu'il est sur le pot, l'enfant qui interpelle sur la manière dont les adultes font pipi). Il y aura aussi des indices physiques qui montrent qu'il commence à se contrôler (l'enfant qui se tortille en tenant son zizi).

Mettre du sens, au moyen de la parole, de l'intonation ou encore par le regard, est essentiel pour que l'enfant comprenne ce qui se passe à l'intérieur de lui. Cela permet de développer la relation de cause à effet entre ce qu'il ressent et produit.

La parole de l'adulte est très significative pour l'enfant: il s'agit d'accueillir, sans excès ni réserve, les productions corporelles de l'enfant et d'éviter les commentaires dénigrants. Ce «cadeau» vient de l'enfant: le disqualifier pourrait porter atteinte à son intégrité, à ce qu'il est, en tant qu'individu. Le professionnel doit éviter de focaliser ses attentes au travers de l'enfant et doit veiller d'abord au bien-être de ce dernier, plutôt que d'inciter à faire plaisir à tout prix à l'adulte.

Une manière d'apprendre pour l'enfant, comme pour bien d'autres acquisitions (marcher, parler et manger tout seul), est d'observer ses pairs, la manière dont les plus grands font et de procéder par l'imitation. Il manifeste son désir de faire tout seul, comme pour s'habiller ou se déshabiller.

Quand les options (projet pédagogique) sont claires pour tous au sein du milieu d'accueil, la discussion avec les parents, sur la manière dont ils vivent cette étape et accompagnent leur enfant dans cette acquisition, est essentielle. Par ce processus, nous reconnaissons chaque enfant dans son individualité, avec les facteurs culturels et familiaux qui influencent cet apprentissage.

Les recherches montrent que si ces différents niveaux de maturation sont atteints, l'enfant arrive par sa propre décision et à son propre rythme au contrôle sphinctérien sans aucun entraînement, sans conditionnement et sans aucune éducation sphinctérienne spéciale.

Tout compte fait, l'enfant apparaît ici comme le seul «maître de son apprentissage»: ce n'est pas une question de volonté, mais bien un déclic interne qui lui permet de sentir qu'il a plus à y gagner qu'à perdre, en «grandissant et en s'autonomisant». Alors, suivons-le!

Chafia EL MIMOUNI
Conseillère pédagogique ONE
Catherine DE BROUWER
Coordinatrice accueil ONE
Lúcia PEREIRA,
Conseillère pédagogique ONE